

20 juin 2007

Une journée historique

Par une belle journée du mois de juin, Gilles et sa fidèle équipe, armés de bottes, de gants, de débroussailleuses et de tronçonneuse, s'en vont courageusement sur le chemin des coteaux, face au Bois-Tillac.

Mais, parmi ces hommes décidés, une femme marche, elle aussi, un peu moins vite certes, appuyée sur sa canne et le chapeau protecteur sur la tête.

Où vont-ils donc tous ces bénévoles de l'association ? Vous ne le devinerez jamais. Ils sont à la recherche d'une source cachée quelque part en contrebas du chemin. Elle existe, c'est sûr. Marie, cette pellerinaise de 87 ans, a bu à l'eau de cette source, il y a 60 ans de ça.

Il en faut des coups de serpe, des coupes de ronces et Marie est là qui guide les chercheurs.

Enfin, la source est retrouvée. Elle coule timidement dans une faille de la roche, tout près de la borne découverte l'an dernier.

Marie veut la voir... Qu'à cela ne tienne, elle va y aller. Mais il faut descendre une pente glissante. Les bons samaritains sont là, tenant notre octogénaire de chaque côté, marchant précautionneusement devant et derrière elle.



Marie est là, devant sa source

« J'suis contente, j'aurais jamais cru la revoir ». Marie boit l'eau de la source. C'est bien la même que celle de sa jeunesse.

« J'suis contente d'être là. J'suis contente d'être avec vous. »

Mais ce n'est pas fini. Marie a décidé qu'elle voulait absolument « voir la pierre ».

« Y'avait une pierre. Je veux voir la pierre, celle qui est sous la source, là où Maman posait le « quart » en zinc que mon père avait rapporté de la guerre 14-18. Maman le remplissait avec l'eau de la source pour nous désaltérer quant on venait couper les roseaux. »

Qu'importe la peine, que ne ferait-on pas pour faire plaisir à Marie ? On lui descend son fauteuil et bien installée, elle dirige les opérations du bout de sa canne.

« Qui qu'tu fais avec ton bout d'teyau, mon gars ? »

Gilles essaie de dégager la source et de canaliser l'eau.

« Vous venez travailler avec quoi les gars ? Faudrait pousser toutes ces racines en bas... »

Bernard creuse avec une « binette à géraniums ». Il y met toutes ses forces mais il n'a pas l'habitude Bernard et il casse le manche de son outil de jardinier.

« Je veux voir la pierre » répète Marie.

« Mais oui Marie, tu vas la voir la pierre. »



André revient avec une pioche. Bernard n'a jamais vu un pareil engin. Avec cet outil efficace et des bras vigoureux, la pierre apparaît enfin, telle qu'elle était dans les souvenirs de Marie.

Toute l'équipe présente est à l'unisson de la joie de Marie et les rires fusent dans la bonne humeur des gens qui ont travaillé pour la même cause : retrouver les traces de notre patrimoine local.

Des promeneurs s'arrêtent, intrigués par tant d'animation. Ils se renseignent et repartent convaincus qu'une telle équipe a de l'avenir.

Pour conclure cette re-découverte de la source, un autre témoin, Nénesse vient lui aussi re-goûter à l'eau de ses 12 ans (mais pas tout un verre quand même. Il ne faut pas exagérer... Elle n'a pas beaucoup de tanin).

Les souvenirs reviennent aux deux anciens : autrefois, les enfants de la Martinière allaient à l'école en passant par le chemin des coteaux et s'arrêtaient boire à la source.

Nous avons tous bu l'eau fraîche avec une petite émotion, celle d'un moment « fort » vécu dans une franche camaraderie.

Que dire de plus ? Que cette journée de travail historique s'est terminée par une chanson de circonstance « l'Eau Vive » accompagnée par l'accordéon de Nénesse.

Une journée historique ? Nul doute... Même Monsieur le Maire et son épouse, invités par l'association, se sont déplacés et ont goûté eux aussi à l'eau de la source.

Cette source re-découverte mériterait bien de s'appeler la source « Marie-Madeleine ».

Marie Pierre Lebreton

